



Grundtvig 2

## ***Société Civile Auvillaraise de Contacts Franco-Allemands (SFA)***

Gerhard Schneider, SFA Auvillar

**« *Et quand le rabbi danse... : Un as der Rebbe tanzt...* »**

### **Réflexions à propos des traditions d'éducation et de culture juives, entre folklore des Juifs de l'Est et le choc vécu dans l'ancien ghetto Litzmannstadt.**

« Les partenariats éducatifs soutiennent des projets de coopération éducative dans de petites structures par l'échange d'expériences, de pratiques et de méthodes. Les partenariats éducatifs permettent aux formateurs et aux apprenants de travailler ensemble et d'introduire une dimension européenne dans leurs activités éducatives. »<sup>1</sup>. – C'est ce qu'on peut lire dans la description des objectifs de Grundtvig 2. Quelqu'un qui a choisi, comme nous l'avons fait, pour le partenariat d'apprentissage, de se pencher sur « Les traditions d'éducation et de culture juives en Europe » (JETE) ne peut éviter les traces laissées par l'holocauste. D'une part, l'holocauste est un événement historique qui a touché et transformé l'Europe tout entière, et par cela changé son identité. D'autre part, les aspects positifs des traditions d'éducation et de culture juives ont laissé leur empreinte sur l'identité européenne dès avant l'holocauste. Tel fut le résultat clair des ateliers de travail et des rencontres qui ont eu lieu jusqu'à présent.

Nulle part en Europe le degré de densité de la mémoire de l'holocauste n'est plus élevé qu'en Pologne. Nos hôtes et amis polonais de l'institut Tolérance, à Łódź, nous ont certes ménagés. Après l'ouverture de la rencontre brillante dans le Musée de la cinématographie, le 13 octobre 2007, le programme avait prévu une soirée dans le restaurant « Anatewka », dans la Manufatura, rue Ogrodowa. Après ces réunions si intenses, toute détente touristique est la bienvenue ! Entourés de tableaux de Chagal et de mélodies connues du folklore des Juifs de l'Est, nous avons laissé « danser le Rebbe », et nous nous permettons de rêver. L'ancien Ghetto Litzmannstadt était proche unique géographiquement.

Cependant, le choc ne nous a pas épargnés quand nous avons connu de plus en plus, dans Łódź les traces de la shoah, passant alternativement du chaud au froid, entre l'horreur devant la dimension de l'inhumanité, et l'impossibilité de concevoir comment cela fut possible ; d'autre part, l'admiration devant le comportement des victimes du ghetto. D'où vient qu'ils purent tenir aussi longtemps dans cette situation épouvantable en faisant

---

<sup>1</sup> <http://www.europe-education-formation.fr/grundtvig-partenariats.php>

preuve d'une telle grandeur humaine, organisant écoles, concerts, théâtre envers et contre tout ? Quelles sont les racines de l'agir hors du commun dont ils ont fait preuve ? Cela tient-il à la culture et à la religion juive en général, ou au caractère spécifique des Juifs de l'Est et de leurs traditions d'éducation qui dominaient chez la plupart des habitants du ghetto ? De plus si : « l'avenir a besoin de la mémoire », quelles leçon en tirer le cas échéant pour l'Europe ?



Jusqu'au jour de l'invasion par surprise de l'Allemagne nazi le 1<sup>er</sup> septembre 1939 – le début de la Seconde Guerre Mondiale, il n'existait pas de ghetto à Łódź, au contraire, 370000 Polonais, 180000 Juifs et 90000 Allemands cohabitaient pacifiquement<sup>2</sup> à Łódź autour de l'industrie florissante du textile. L'occupant voulait faire de Łódź une « ville de race pure », expurgée de Polonais et de Juifs. Łódź, rebaptisée par Hitler : Litzmannstadt, est devenue en novembre 1939 partie du Reich, Canton (Gau) de Wartheland. Les Nazis voulaient faire un Gau exemplaire.<sup>3</sup>

Dans ce nouveau canton conquis à l'ouest de la Pologne, le régime voulait, au sein de ce « canton exemplaire » (Mustergau), réaliser la séparation raciste de la population aussi de façon exemplaire. Selon les textes nazis, les Polonais étaient des « sous-hommes », destinés à servir d'esclaves, de force de travail bon marché, au service du surhomme allemand. Afin d'éviter les contacts entre la population allemande, devenue la population principale et de tels sous-hommes, la construction de ghettos strictement isolés s'imposait dans le Wartheland. Et pour tout ce qui ne trouvait pas sa place dans un Wartheland ethniquement purgé, on avait prévu le 'Gouvernement Général et les provinces de l'Est'. La suppression et l'anéantissement de la « population étrangère de valeur moindre » (« der

<sup>2</sup> Cela ne signifie pas qu'en Pologne, avant comme après l'invasion allemande il n'y ait pas eu d'antisémitisme. Voir sur ce sujet dans l'ouvrage de Saul Friedländer à propos de l'antisémitisme polonais donnant comme exemple la lettre pastorale du Cardinal Hlond du 9 février 1937. Dans: Saul Friedländer: L'Allemagne nazie et les juifs. Tome 1: Les années de persécution 1933-1939. Ed. du Seuil, Février 2008. Voir le texte allemand: Das Dritte Reich und die Juden. Die Jahre der Verfolgung 1933-1939. München (DTV Verlag) 2000, S. 236-240.

<sup>3</sup> Voir la thèse de doctorat de Andrea Löw: Juden im Getto Litzmannstadt. Lebensbedingungen, Selbstwahrnehmung, Verhalten. Göttingen 2006.

Sur le ghetto de Lodz (Litzmannstadt) voir: <http://www.ushmm.org/wlc/article.php?lang=fr&ModuleId=4>

– Voir: <http://www.encyclopedie.bsditions.fr/article.php?pArticleId=64&pChapitreId=19773>

Particulièrement intéressant le livre de Dominique Vidal : Les Historiens allemands relisent la Shoah : [http://books.google.fr/books?id=I571y5hE70IC&dq=Warthegau&source=gbs\\_summary\\_s&cad=0](http://books.google.fr/books?id=I571y5hE70IC&dq=Warthegau&source=gbs_summary_s&cad=0)

minderwertigen Fremdvölkischen ») est alors devenue programme<sup>4</sup>. – Ainsi fut érigé dans les quartiers pauvres dans la vieille ville (Baluty et la banlieue Marysin) le ghetto Litzmannstadt. La population qui y habitait fut déplacée, et à sa place, entre le 8 février et le 12 juin 1940 ont été entassés, sur 4,13 km<sup>2</sup>, 160.320 personnes juives, dont 153.849 étaient de Łódź, et 6.471 de la région Warthegau environnante. De telles actions de déplacement n'ont pas pu se faire sans usage de la force ni sans destructions. On ne trouve rien de semblable dans les chroniques de l'histoire de l'Humanité, parmi les exemples de civilisation et d'humanité, ou quelque « haut fait culturel éternel » (« ewige Kulturtaten ») que ce soit. (Voir note 4) La faim, la maladie, la misère et la mort sont également venus s'installer dans le ghetto. Mais cela n'était pourtant que le premier degré d'une politique d'anéantissement vis-à-vis de la population juive de Pologne. Elle a atteint son point culminant dans la création de plus de mille ghettos et camps de travail et d'extermination.<sup>5</sup>



Hiver 1940:  
Entrée des Juifs dans le ghetto – Sortie des Polonais de Baluty

Les photos du ghetto se trouvent, avec des informations plus détaillées dans: <http://www.zwojescrolls.com/shoah/lodz.html>

Notre rencontre à Łódź a été approfondie par les publications de nos partenaires de l'Institut de Tolérance de Łódź sur le ghetto de Łódź.<sup>6</sup> C'est dans cette source que nous

<sup>4</sup> Heinrich Himmler à propos de la façon de traiter les „Fremdvölkischen im Osten“ du 5/5/1940: « I est hors de question que l'on fasse une agrégation par le haut. En effet, ce n'est qu'en dissolvant cette bouillie de peuples dans le Gouvernement Général de 15 millions et dans les provinces de l'Est de 8 millions, qu'il sera possible pour nous de réaliser un tamisage des races ; tel doit être le fondement de nos réflexions, piocher et extraire de cette bouillie les éléments précieux par leur race, les transporter en Allemagne à fin de les assimiler là-bas. (...) Cette population – n'ayant pas de dirigeants – sera disponible comme peuple de travail et donnera à l'Allemagne chaque année des ouvriers migrants et des ouvriers pour des travaux spéciaux (routes, carrières, constructions) ; elle aura d'avantage à manger et pour vivre que sous la domination polonaise et, étant sans culture, elle sera assignée sous la direction sévère conséquente et juste du peuple allemand à coopérer à ses hauts faits de culture éternels et ses bâtiments perdurables en les facilitant et, en ce qui concerne la quantité des gros travaux peut-être déjà les rendre possible. » Voir-Archiv. Dokumente zum Nationalsozialismus. <http://www.ns-archiv.de/krieg/untermenschen/himmler-fremdvolk.php>.

<sup>5</sup> Voir le périodique de la Landeszentrale für Politische Bildung Baden-Württemberg „Deutschland und Europa“ Heft 37/98 ([www.deutschlandundeuropa.de](http://www.deutschlandundeuropa.de)) « Polen in Europa » [http://www.deutschlandundeuropa.de/37\\_98/du371.htm](http://www.deutschlandundeuropa.de/37_98/du371.htm) .

<sup>6</sup> Nauka pomogła nam przetrwać... Żydowskie tradycje edukacyjne w Europie. Litzmannstadt getto 1940-1944. Instytut Tolerancji, Łódź 2007. – Lernen half uns überleben. Jüdische Bildungstraditionen in Europa. Ghetto Litzmannstadt 1940-1944. (Übersetzung Maria Goldstein). Instytut Tolerancji, Łódź 2007.

puisons les documents sur les habitants du ghetto juif. Ce qui est documenté ici est confié à notre travail de mémoire et c'est également un accès important pour notre sujet : « traditions de culture et d'éducation juives en Europe » La question de savoir comment cela a-t-il été possible, que des centaines de milliers de personnes puissent vivre dans de telles conditions en conservant une telle dignité humaine et une exemplarité sans relâche va nous conduire à des traditions d'éducation et de culture juives. Nous allons essayer d'analyser cela sous deux aspects : d'une part on est frappé par la façon incomparable dont les habitants dans ces conditions extrêmes ont poursuivi la création d'écoles et autres institutions éducatives dans le ghetto. D'autre part on veut chercher les racines de cette joie de vivre et de l'étonnant niveau de vie culturelle dans le ghetto malgré la faim, la maladie et des conditions d'hygiène extrêmes. Enfin, à partir des résultats sur les traditions d'éducation à l'exemple du ghetto Litzmannstadt, nous poursuivrons en tournant nos regards vers l'identité européenne et sur « L'éducation après Auschwitz » (selon la notion en cours chez les pédagogues) en Europe.

## 1 **Enfants, éducation et écoles dans le ghetto**

Que ces commandements que je te donne aujourd'hui restent gravés dans ton cœur. Tu les inculqueras à tes enfants et tu en parleras chez toi dans ta maison, et quand tu marcheras sur la route, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras. Qu'ils soient attachés comme un signe sur ta main et comme une marque sur ton front. Tu les inscriras sur les poteaux de ta maison et sur les montants de tes portes. (Deu 6,5-9)

Le judaïsme, comme presque aucune autre religion, est imprégné d'une pédagogie qui accompagne ses membres de la première enfance jusqu'à la mort. Cela se manifeste dans le « Schma Israel » (« Ecoute, Israël »), dans la Thora (Deu 6, 4-9; Deu 11,13-21; Num 15,37-41) et dans la Mischna (mJoma 6,2). Dans cette prière qui est récitée au saut du lit et au coucher, on ne rappelle pas seulement l'obligation de faire cette prière, mais aussi de mettre des vêtements différents comme le tefillin (lanière de prière), le tzitzit (partie du manteau du rituel juif, ou Talit), ainsi que la fixation des mésousot au chambranle de la porte d'entrée, capsule contenant un texte sacré. Mais surtout il rappelle la nécessité de transmettre la Thora et ses commandements à la génération suivante. La récitation solennelle du Schma Israël à l'occasion de toutes les fêtes juives a imprégné cet ordre mosaïque, et surtout sa transmission à la génération suivante, grâce au culte et à la culture religieuse.

L'éducation des enfants est un point fort du judaïsme depuis le passé le plus reculé. Et comme la Thora prescrit l'enseignement de la tradition juive, le Talmud est plein d'instruction et de conseils concernant l'éducation – depuis le Moyen Age au plus tard la fréquentation obligatoire et régulière de l'école à partir de l'âge de cinq ans est liée avec des festivités spéciales. Elles ont leur place au sein de la vie quotidienne de la famille juive. Les enfants juifs – garçon comme fille – ont eu accès, à partir de leur première enfance, à la culture de l'écrit, soutenus par des familles et communautés juives. De ce point de vue les communautés juives en exils avait de l'avance partout en Europe sur la population des pays au sein desquels ils étaient en exil.<sup>7</sup>

---

(Traduction du titre en français : Apprendre nous a aidé à survivre. Les traditions d'éducation et de culture juives en Europe. Ghetto Litzmannstadt 1940-1944.) – Vgl. auch Exposition. Les enfants du ghetto de Łódź. Institut de la Tolérance et al., Łódź 2004.

<sup>7</sup> A propos l'éducation dans le judaïsme voir: Ludwig Liegle: Frühes Lernen im Judentum. Ein kulturspezifisches Alltagsphänomen in den Wandlungen der Geschichte. In: Grunwald, K., Ortman, F., Rauschen-

Ainsi il n'est guère étonnant que dès les premiers jours du ghetto Litzmannstadt, donc dès l'hiver 1939-1940, on ait eu soin d'ouvrir des écoles. A l'intérieur de l'administration du ghetto on a constitué un département spécial pour la scolarité. Pour le directeur de l'auto-gérance du ghetto, le doyen des Juifs, Mordechai Chaim Rumkowski, désigné par les Allemands dès le 13 octobre 1939, un mois après l'invasion, la création d'écoles était déjà une préoccupation primordiale – quelles que soient par ailleurs les critiques qu'on ait pu lui faire.

Dans l'histoire du ghetto Litzmannstadt, publié par l'Institut de Tolérance<sup>8</sup>, on peut lire sur ce sujet qu'il y eut pendant deux ans des écoles dans le ghetto : 35 écoles primaires, deux écoles religieuses, deux collèges-lycées et une école professionnelle. Les enfants ont non seulement appris à lire et écrire, mais il y avait aussi des épreuves de baccalauréat. Même après la dissolution de tout le système scolaire dans le ghetto, les cours ont continué à avoir lieu

Ceci constitue un grand contraste avec les conceptions des forces d'occupation allemandes<sup>9</sup>, qui ont par exemple fermé les écoles dans le Warthegau<sup>10</sup>. Et si l'on considère que tous les frais du ghetto étaient à la charge de ses habitants juifs, cette performance réalisée dans le ghetto juif nous paraît aujourd'hui, en particulier en considérant notre politique neo-libérale, admirable et exemplaire. Même en réplique au prédictat des nazis : « sous-hommes », on pourrait employer celui de « sur-hommes ». Quelques exemples à l'appui, dans l'histoire scolaire du ghetto.

L'enseignement était dispensé en deux unités de 5 cours chacune, le matin et l'après-midi. Un cours durait 35 minutes, avec une pause de 5 minutes et deux pauses de 10 minutes dans le courant de la matinée. On a appliqué un programme scolaire de l'avant-guerre, modifié. La modification consistait dans l'introduction dans le programme des langues yiddish<sup>11</sup> et allemande. A partir du 1<sup>er</sup> mai 1940 également l'hébreu et les sciences judaïques ont été enseignés. Naturellement on s'est heurté, ce faisant, à beaucoup de difficulté, notamment la pénurie de professeurs pour enseigner le yiddish et sa grammaire, ainsi que l'hébreu. C'est pourquoi on a proposé cinq cours de formation continue afin de former des professeurs. On a résolu le problème également en employant des ressortissants des lycées. Il manquait aussi de matériel didactique, de livres scolaires pour toutes les catégories d'école. L'enseigne-ment se basait donc uni-

---

bach, Th. Treptow, R. (Hrsg.): Alltag, Nicht-Alltägliches und die Lebenswelt. Beiträge zur lebensweltorientierten Sozialpädagogik. Festschrift für Hans Thiersch zum 60. Geburtstag. Weinheim und München (Juventa) 1996, S. 39-46. – Ludwig Liegle: 1. Voraussetzungen: Jüdische Erziehung in Deutschland im Zeichen von Jugendbewegung und Zionismus. In: Liegle, L. und Konrad, F.-M. (Hrsg.): Reformpädagogik in Palestina. Dokumente und Deutungen zu den Versuchen einer „neuen“ Erziehung im jüdischen Gemeinwesen Palestinas (1918-1948). Frankfurt am Main (dipa-Verlag) 1989, S. 23-44.

<sup>8</sup> Lernen half uns überleben. Jüdische Bildungstraditionen in Europa. Ghetto Litzmannstadt 1940-1944. (Übersetzung Maria Goldstein). Instytut Tolerancji, Łódź 2007

<sup>9</sup> Le 5 mai 1940, Himmler proclama visant la population du Gouvernement Général et des provinces de l'Est, qu'à ses yeux il y de toute façon les Juifs n'ont de toutes façon de place en Europe : « Pour la solution de tous ces problèmes la question principale est la question scolaire et avec cela la question de l'identification et du filtrage de la jeunesse. Pour la population non-allemande de l'Est il ne doit pas y avoir d'école primaire allant au de-là de quatre classes. L'objectif de cette école primaire doit être uniquement: le calcul simple jusqu' à 500 maximum, savoir écrire son nom, une théorie enseignant qu'il y a un seul commandement divin, être obéissant aux Allemands, honnête, travailleur et sage. Je ne considère pas la lecture comme indispensable. » <http://www.ns-archiv.de/krieg/untermenschen/himmler-fremdvolk.php> (1.5.2008).

<sup>10</sup> Voir Georg Hansen: Schulpolitik im besetzten Polen 1939 – 1945: « Dans toutes les régions occupées de Pologne les écoles sont fermées, les enseignants internés ou déportés, le matériel scolaire et les livres de classe ramassés et détruits – bref l'ancienne infrastructure scolaire est dissoute. » (Voir p.e. Klessmann 1970, Madayczik 1988, Harten 1996). <http://www.bildungsforschung.org/Archiv/2006-01/polen/> (1.5.2008).

<sup>11</sup> Voir: <http://fr.wikipedia.org/wiki/Yiddish> .

quement sur les livres qu'on avait sur place. Après les cours, les écoliers se passaient mutuellement leur livre. Pour les cours de religion on utilisait le Pentateuque et des livres de prières. Le yiddish était enseigné avec d'anciennes éditions du journal du ghetto, le « Ghettoajtung », en y choisissant des articles aptes pour les jeunes. Le département scolaire a édité plus tard des feuilles volantes avec des textes en yiddish pour débutants et avancés. Sur l'initiative d'Elias Tabaksblatt, un petit dictionnaire jiddish a été édité pour les mathématiques et la géométrie

Après la visite d'une commission allemande, le 14 juillet 1941, on a exigé du département scolaire qu'il rassemble tous les livres utilisés dans les écoles juives pour les examiner sous le cri-tère du patriotisme. Le résultat fut que tous les contenus touchant à l'histoire et la géographie polonaises furent supprimés, et certains livres totalement interdits.

Les maladies et la mortalité élevée devinrent un problème non seulement parmi les jeunes scolarisés, mais dans tout le ghetto. Parmi les écoliers, la tuberculose et la sous-alimentation étaient les principales causes de décès. Pour aider les enfants on a instauré une action de distribution de nourriture à l'école. Une des conditions fondamentale pour la mise en place de cette mesure était que toutes les écoles seraient munies de cuisines sur l'initiative de Rumkowski.

En dehors des écoles élémentaires il y avait aussi d'autres formes d'institutions scolaires. Au cours de l'année 1939-1940 il y avait, dans les anciens locaux des Mariavites, rue Franciskana, 27, un lycée de garçons . Un lycée de filles appelé aussi : Lyceum se trouvait aussi dans les bâtiments de l'ancienne école d'avant-guerre pour enfants handicapés mentaux dans la Łagiewnicka 53 , ainsi qu'un lycée professionnel dans l'ancien bâtiment de l'école élémentaire dans la rue Franziskaja 76. Ces institutions hébergeaient au total 689 élèves. Au cours de l'année scolaire 40-41, le chiffre des élèves du secondaire s'éleva à 1808.

Dans le ghetto Lizmannstadt on passait aussi le baccalauréat. Parmi les matières d'examen on comptait : l'épreuve de culture générale et culture du judaïsme. Il y avait des cas où, faute de professeurs habilités, on passait l'examen uniquement en arithmétique. Malgré tout, dans le bulletin du baccalauréat était portées des notes dans toutes les matières. Ce document était établi en trois langues : allemand, polonais et hébreux. Dans le ghetto se trouvaient aussi des institutions scolaires moins grandes : deux écoles spécialisées, une école dans les prisons pour les délinquants juvéniles et une école de musique. A partir de 1939-40 il y avait aussi des écoles pour les enfants handicapés, mal entendants et retardés mentaux, avec 63 élèves inscrits. L'école de musique se trouvait dans la Franziskanska 27, son directeur était Téodor Ryder. Le corps enseignant se composait de 8 personnes, et 4 cours étaient prévus : piano, violon, chant et des cours pour cantors.

En juillet 1940 on organisa à Marysin des colonies de vacances et des temps libres pour les enfants et les jeunes. Ils remplaçaient en partie l'enseignement scolaire (classes vertes). Mais leur but principal était la détente et la thérapie des enfants. Il y avait en tout 10000 enfants et jeunes à être admis au programme de vacances organisé par le département scolaire. (...)

Malgré les préparations effectuées à l'automne 1941, la nouvelle année scolaire ne put débuter. La raison en fut que dans les bâtiments scolaires furent logés presque 20000 Juifs venant de l'Europe de l'ouest, « déplacés » selon la terminologie nazie ; en fait : déportés. L'interruption de l'enseignement était considérée comme provisoire, mais l'organisation de cantines pour les enfants était poursuivie. On voulait attendre, pour la poursuite de l'enseignement, que les bâtiments scolaires ne soient plus utilisés comme logement. Cependant cela ne se réalisa jamais, et le département scolaire fut transformé en un département de la commission de restructuration. Jusqu'aux événements tragiques, c'est à dire jusqu'à la soi-disant « Grosse Sperre » (interdiction générale de sortir de chez soi) à Marysin il y avait en action 5 petites écoles de quartier. Mais on ne possède pas de documents, programme scolaires ou statistiques.

Avec la déportation de la population dans les camps d'extermination (en terminologie nazie : « évacuation ») cessa définitivement tout enseignement. Après ces actions « d'évacuation », la fonction de l'école professionnelle a été reprise sous forme de « cours professionnels », organisés par le « ressort du travail » pour préparer les enfants au travail. Dans une certaine mesure l'enseignement se poursuivait en cours particuliers à la maison, et dans des cours d'auto-apprentissage initiés par des organismes de jeunes dans le ghetto.

Bekanntmachung Nr 391.

**Allgemeine Gehsperrre im Getto.**

Ab Sonnabend,  
den 5. September 1942 um 17 Uhr,  
ist im Getto bis auf Widerruf eine

**ALLGEMEINE  
GEHSPERRRE.**

**Ausgenommen hiervon sind:**

Feuerwehrlente, die Transportabteilung, Fäkalien- und Müllarbeiter,  
Wareneinnahme am Boluter Ring und Kadegeat, Aerzte und  
Apothekerpersonal.

Die Passierscheine müssen beim Ordnungsdienstvorstand -  
Hamburgerstrasse 1 - beantragt werden.

**Alle Hauswächter**  
sind verpflichtet darauf zu achten,  
dass keine fremden Personen in die für sie zustän-  
digen Häuser gelangen, sondern sich nur die Ein-  
wohner des Hauses dortselbst aufhalten.  
**Diejenigen, die ohne Passierscheine auf der Strasse**  
**angetroffen werden, werden evakuiert.**

**Die Hausverwalter**  
müssen in ihrem Häuserblock mit den Hausbüchern zur Verfü-  
gung stehen.

**Jeder Hauseinwohner hat seine  
Arbeitskarte bei sich zu halten.**

**CH. RUAKOWSKI**  
Der Richter der Juden in Litzmannstadt.

Litzmannstadt-Getto, 5. September 1942

12



1-12 septembre 1942 : Derniers adieux et déportation des enfants au camp d'extermination de Chelmino. Jusqu'au 12 septembre, 16.000 personnes sont déportés à Chelmino. Parmi eux, tous les enfants au-dessous de 10 ans, ainsi que les vieux et les infirmes. La Gestapo organise dans le ghetto une chasse à l'homme brutale.

Les photos du ghetto se trouvent, avec des informations plus détaillées dans <http://www.zwoje-scrolls.com/shoah/Łódź.html>

12

Avis n°391

**Consignation à résidence générale dans le Ghetto.**

A partir du samedi soir 5 septembre 1942, 17H et jusqu'à nouvel ordre, est déclarée une **interdiction générale de se déplacer**

A l'exception de : pompiers, service d'évacuation des détritux et des excréments (...)

Tous les surveillants d'habitation sont obligés de surveiller qu'il n'y ait aucune personne étrangère à la maison ne s'introduise dans la maison. Toute personne trouvée sans sauf-conduit dans la rue sera « évacuée » Les administrateurs des habitations sont tenus d'être prêts à montrer leurs livres. Chaque habitant doit porter sur lui sa carte de travail.

Ces exemples sont approfondis par les récits d'une élève de cette époque, Ruth Eldar (Berlinska) :

La petite école était l'un des départements du ressort : linge et vêtements, qui se trouvait dans la rue Zydzowska 7. Après la dissolution du lycée, en 1941, Chaim Rumkowski s'occupa des jeunes et leur offrit la possibilité d'apprendre une profession. Pour beaucoup, cela signifiait avoir droit au pain et à la soupe. Dans cette école nous avons appris des travaux de coupe et de couture. Après avoir terminé le cours, nous confectionnions – comme les adultes – des vêtements pour filles. Je me rappelle comme si c'était hier d'un tas de petits vêtements faits dans un tissu rouge et noir à petits carreaux, avec un col blanc, prêt au repassage. (...)

Le martèlement rythmé des machines à coudre, les vapeurs provenant du repassage des vêtements, les tissus suspendus aux cordes à linge, et la peur de ne pas pouvoir achever la production tournait au-dessus de nos têtes comme des esprits.

Cependant, malgré la misère, la faim et le froid, les Allemands n'ont pas réussi à tout nous arracher. Ils pouvaient nous supprimer une tranche de pain, une soupe, mais il n'était pas possible de nous arracher nos rêves et nos fantaisies enfantines. Ce dont je me souviens le mieux, mon meilleur souvenir, c'est notre groupe de théâtre, dans lequel j'étais vivement engagée. (...) Nous avions notre maître, notre propre revue. Nous faisons les illustrations, peignons les affiches, jouons du théâtre. Pour nous ont déclamé des personnalités telles que Monsieur Moszkowicz, de Wieluń, Mr Grabowiecki de Vilnius, Mr. Szamaj Rosenbaum und Markowicz de Łódź. Monsieur Sander dirigeait la chorale. Ils avaient été professeurs dans des écoles d'avant guerre ; chacun d'eux était un très bon déclamateur. Chacun bien sûr privilégiait son poète national préféré. Chacun nous lisait avec son accent juif spécifique. Le fait de l'extinction du peuple juif mourant, les événements tragiques que nous partagions nous soudaient étroitement. Je dois avouer que tout, en yiddish, avait un son très véridique... Avec un grand dévouement ils nous enseignaient la littérature yiddish, en nous transportant dans les mondes de Szolem Alejchem, Icchak Leib Peretz, Mendele Mojcher, Sforim Chaim Nachman Bialik our Izzak Katzenelson ».<sup>13</sup>

Le ghetto de Litzmannstadt est un exemple particulièrement positif de « L'aspect pédagogique » de la culture juive. Dans les recherches sur l'holocauste il existe des récits parallèles, qui peuvent prouver que la fondation de jardins d'enfants et d'écoles dès l'ouverture d'un ghetto n'est pas une particularité de Łódź. Il faut ici bien sûr évoquer l'activité de Janusz Korczak<sup>14</sup>, qui avec son orphelinat a déménagé lui aussi dans le ghetto de Varsovie comme si c'était une chose naturelle. Le travail qu'il fit là a encore aujourd'hui caractère de modèle. Si on met à part les performances du camp de Theresienstadt, à cause de son caractère de camp-modèle pour l'étranger, le rapport de la communauté juive de Cologne à propos du ghetto de Riga semble étayer ce qui eut lieu à Łódź. Ici également, le premier souci fut de créer jardin d'enfants et école :

« On avait un grand besoin d'école et de jardin d'enfants. Presque tous les hommes et les femmes du ghetto devaient aller travailler toute la journée, de sorte qu'il importait de s'occuper des enfants...

Max Leiser, le plus ancien de notre groupe, avait été élu président du conseil des Anciens. Monsieur Leiser était à Cologne membre, en tant que directeur, du service de bienfaisance, dans la Rubenstrasse. Déjà à cause de cette position, il portait beaucoup d'intérêt aux choses de la vie juive, et il réussit à obtenir auprès du commandant l'autorisation de créer des jardins d'enfants et des écoles pour tout le ghetto. Bien qu'au commencement on doive noter une certaine confusion, qui était provoquée par la grande pénurie de logements. Tout est peu à peu

---

<sup>13</sup> Ruth Eldar: Die Pfeiler des Tempels ins Schütteln bringend. Łódź 2004. Citation dans: Lernen half uns überleben. Instytut Tolerancji, Łódź 2007, p. 25. --

<sup>14</sup> Voir : <http://www.bibliomonde.net/livre/journal-ghetto-3589.html> et [http://www.memoire-net.org/article.php3?id\\_article=261](http://www.memoire-net.org/article.php3?id_article=261)

rentré dans l'ordre. Ainsi on trouva également des locaux pour les écoles et les jardins d'enfants.

La direction du jardin d'enfants de notre groupe revint à Madame Alfred Levi. C'était la femme de l'ancien employé de la synagogue de Cologne-Deutz, Levi. Les mots ne peuvent décrire la manière excellente dont cette dame s'acquittait de sa tâche. Il faut vraiment la considérer comme l'ange du groupe. Elle s'est acquis un grand mérite non seulement en tant que directrice du jardin d'enfants, mais aussi, plus tard, par le soin qu'elle a pris du groupe

Au jardin d'enfants, comme à l'école on avait, plus tard, une assiette de soupe, pour laquelle les parents devaient donner aux cuisines une partie de leur ration. Quelques jeunes filles se-condaient Madame Lévi.

L'école avait deux professeurs, qui étaient venus avec nous, le Docteur Oppenheim et le maître Hirschfeld. Tous deux étaient de l'école de Cologne, de la Lützowstraße. Sans doute le Docteur Oppenheim était-il un pédagogue zélé. Mais ce que fut Monsieur Hirschfeld pour ses élèves surpasse toute louange. Dès avant que l'école ne soit fondée, il alla dans les familles qui avaient des enfants à scolariser et il leur donnait à domicile des cours particulier. Il était entièrement animé par la pensée d'accomplir son devoir de pédagogue et d'enseigner les enfants.

Dans les autres groupes de notre ghetto allemand il y avait également des écoles et des jardins d'enfants. Ici aussi on avait des professeurs et du personnel, de sorte que tous les enfants pouvaient avoir, dans la mesure où c'était possible, un enseignement solide. On disposait de peu de matériel scolaire, il fallait se contenter de ce que l'on avait sous la main, ou bien, à la longue, de ce que l'on trouvait aussi dans les maison lettonniennes juives abandonnées. »<sup>15</sup>

Où chercher les racines d'une manière de faire inhabituelle, telle que celle manifestée par les habitants de Łódź et d'autres ghettos ? Nous n'avons certes pas de réponse directe, mais il semble clair qu'elles plongent dans les traditions d'éducation juives.

C'est un phénomène véridique que le peuple juif, à travers deux millénaires, sans cadre extérieur historique et contre tous les fait historiques expérimentés, non seulement s'est nourri de ses valeurs spirituelles, mais elle a su les transmettre ». Il sera dit que le peuple juif aura toujours pu conserver son identité en tant que peuple dans la patrie de son esprit, en dépit de l'absence de territoire, de structures et de contexte, et des persécutions continues dont il fait l'objet.<sup>16</sup>

---

<sup>15</sup> Ainsi dans le journal de Karl Schneider. Dans: Hans-Dieter Arntz: Religiöses Leben der Kölner Juden im Ghetto von Riga. Dans: Jahrbuch des Kölnischen Geschichtsvereins e.V., Nr. 53 (1982).  
<http://www.shoa.de/content/view/606/46/> (12.12.2007)

<sup>16</sup> Adler, Leo: Die Bedeutung der jüdischen Festtage, Basel, p. 29.

## 2 ***Spiritualité hassidique comme origine de la joie de vivre et de la volonté invincible de survivre dans le ghetto ? – Une hypothèse à propos de la culture des juifs d'Europe de l'Est***

Le monde au sein duquel tu vis, tel qu'il est et non autre, te permet le contact avec Dieu, Lui qui te sauve, toi et tout le divin demeurant dans le monde et qui t'a été confié. Ta constitution propre, ce qui tu es justement, c'est ton accès spécifique à Dieu, ta toute spéciale possibilité pour L'atteindre. Ne te laisse pas gâcher ton désir des êtres et des choses, ne laisse pas ton désir s'enkyster dans les êtres et les choses, mais grâce à eux, accède jusqu'à Dieu. Ne t'offusque pas de tes envies, mais prends-les et attache-les à Dieu. Tes passions, ne les tue pas, mais laisse-les agir saintement, saintement reposer en Dieu. Tous les non-sens par lesquelles le monde te blesse s'adressent à toi pour que tu découvres en eux le sens ; toute la contradiction en toi-même qui te tourmente, attend seulement la sentence qui la conjurera. Toute douleur originelle veut entrer dans ta joie enthousiaste. (Martin Buber)

Dans l'exposé de nos idées jusqu'à présent, nous sommes partis de la supposition que la performance pédagogique des habitants juifs du ghetto prenait ses racines dans la fonction formatrice et porteuse de culture de la Thora. Si la culture juive est imprégnée de pédagogie, c'est parce que la fidélité du peuple juif au serment fait à son Dieu JAHWE s'exécute à travers la transmission, le récit et l'enseignement à la génération suivante des faits qui constituent la rédemption et la libération. En tous lieux et en tous temps, le Juif fidèle au serment doit transmettre les commandements qu'il a reçus de Moïse. En effet, le mot : « Thora » signifie en lui-même : apprentissage, leçon, et enseignement, et ensuite seulement : directives, lois. Et l'exécution de ces lois ont contribué de façon décisive à ce que les Juifs, à travers tous les temps de persécution et spécialement, à Litzmannstadt, purent atteindre cette grandeur humaine. Telle était notre hypothèse. Mais n'y a-t-il que cela ? Suffit-il pour obtenir un tel résultat d'obéir à la loi ?

Comme nous l'avons déjà évoqué, ce qui nous a fait réfléchir, ce n'est pas seulement le dévouement pédagogique hors du commun qui s'est manifesté dans le ghetto, mais aussi le niveau étonnamment haut de la vie culturelle, et une joie de vivre exceptionnelle, qui se manifeste dans la convivialité, la musique, la danse, et le théâtre. A ce sujet, quelques extraits de l'histoire du ghetto :

« **Musique dans le ghetto** : Les musiciens, aussi bien professionnels qu'amateurs, donnaient le ton et constituaient le groupe le plus fort du ghetto. Ils commencèrent dès la bouclage à organiser des concerts et des représentations. Le premier concert eut lieu le 13 juillet 1940 dans la salle de la Jonszera 25. On a joué Bach, Schubert, Vivaldi. La représentation a éveillé un intérêt tel, qu'il fut décidé d'en donner plusieurs par la suite. Le 30 octobre 1940, dans la maison de la culture de la Krawiecka avait lieu un concert inaugural, au cours duquel se produisit le « Khazomir », société de chant célèbre dans la période d'avant la guerre. Tous les artistes étaient habillés avec élégance. Seule, une tache jaune en forme d'étoile de David empêchait d'oublier la réalité.

Mosze Puławer écrivit après la guerre au sujet de l'activité de l'orchestre symphonique de Ghetto. Il était constitué de quarante quatre musiciens excellents. On utilisait des instruments trouvés dans la maison de la culture. Les concerts de musique juive traditionnelle étaient dirigés par David Bajgelman, et le premier concert eut lieu en février 1941. Les concerts étaient très aimés par la population du ghetto, ils avaient lieu deux fois par semaine, la plupart du temps le mercredi et le samedi. Les billets étaient relativement chers : entre 20 Pfg et un Mark. Mais ce n'était pas facile de s'en procurer.

Quelques séances seulement sont signalées au cours de la première moitié de l'année 1942. C'est en effet à cette époque que commencèrent les déportations vers Kulmhof sur Ner (Chelmo). Mais en mai et juin – malgré les déportations – eut lieu un concert dédié exclusivement à la

musique de Beethoven. En novembre Bajgelman dirigea un concert avec des variations sur des chants populaires juifs. (...) <sup>17</sup>

**Le théâtre au ghetto Litzmannstadt :** Tout de suite après l'installation du ghetto, on commença à jouer du théâtre. En été 1940 les théâtres « avant-gardiste » étaient fondés. Son directeur était Mosze Pulawer, acteur et régisseur du cabaret littéraire « ararath » très connu de l'époque d'avant guerre. La première pièce jouée sous sa régie, intitulée « Jiddin Smidn » était composée des œuvres de Mosze Broderson, Icchak Perec, Icyk Manger, Mordechai Gebirtig, avec la musique de David Bajgelman, Herz Rubin, Henoch Kohn. Le théâtre de Puławer a engagé uniquement quelques acteurs professionnels, mais le théâtre se professionnalisa de plus en plus. Dès le début ont coopéré avec le théâtre, comme décorateur et scénographe Pinkus Szwarz, et David Bajgelman comme compositeur, ainsi que des danseuses de l'école de danse Halina-Krakowska-Eljasberg.

Les représentations et les revues étaient très populaires. Elles étaient toujours complètes. Puławer raconta qu'ils avaient joué dans la maison de la culture jusqu'à la fin de 1943. Plus tard, les représentations furent transférées et exécutées dans les différents ressorts.

Parmi le répertoire il y avait des sketches et des chansons mais il y avait aussi des nouveaux textes sur la vie dans le ghetto. De temps en temps il y avait de nouvelles compositions musicales. Pour ne pas gêner les bonnes relations avec les fonctionnaires du ghetto on évitait les contenus politiques. On a joué des pièces de la littérature, de la poésie et du folklore yiddish. La plupart des performances étaient des chansons qui racontaient la nouvelle situation : la faim, l'humiliation ainsi que de la vie avant guerre. Ils ont chanté aussi des berceuses et des chansons d'amour. » <sup>18</sup>

Maintenant une autre hypothèse susceptible d'éclairer notre question se présente à nous. Nous prenons comme point de départ qu'il y avait dans la population de Łódź non seulement beaucoup de juifs orientaux « non assimilés », mais aussi des traces de traditions de piété hassidiques. Un tel contexte se retrouve chez des habitants en vue du ghetto, comme Alter Sznor, un poète et journaliste. La chronique du ghetto raconte à son sujet qu'il venait d'une vieille famille hassidique de Galice (Ukraine) <sup>19</sup>. Etant donné que le hassidisme d'origine était pratiqué à l'origine surtout par des gens simples et pauvres, on peut supposer que beaucoup de la tradition du hassidisme dans les mœurs et dans la culture du « Stedtl » <sup>20</sup> se conservait dans le ghetto parmi les anciens ouvrier du textile. Cette

---

<sup>17</sup> Dans: Lernen half uns überleben, p. 30 f.

<sup>18</sup> Voir Lernen half uns überleben, p. 32.

<sup>19</sup> Alter Sznor (1910-1944), de son vrai nom: Israel Ber Icinger, journaliste et poète. Originaire de Galicie, orphelin, il fut élevé par son grand-père, hassidim convaincu. Il resta lui-même fidèle à cette vision du monde, et il fut le seul représentant de la poésie religieuse du ghetto. Dans le ghetto il publia ses souvenirs de jeunesse dans la série de 50 poèmes „ Majn zejde“ „ Mein Opa“. Sznor était aussi rédacteur du périodique illégal „ Min hamejcar“. Pendant la „Große Sperre“ (5 septembre 1942) la Gestapo emmena deux de ses enfants.. Après la „Sperre“ il n'y eut plus d'écoles, ni religieuse, ni laïque. Les quelques enfants au dessous de 10 ans qui avaient pu se sauver devaient rester cachés. Alter Sznor était cependant profondément convaincu que même dans ces circonstances tragiques il fallait rester fidèle à la loi mosaïque demandant l'éducation religieuse. Il devint „Melamed“ (maitre religieux pour les enfants). Il les enseigna chez eux sans rétribution. Pour les jeunes plus âgés il donnait le samedi soir des cours de thora chez lui. Il y avait un groupe d'élèves avec lesquels, derrière un rideau tiré il priait et étudiait en commun. Ils respectaient les commandements religieux, allant jusqu'à refuser les produits de la cuisine du ghetto avant qu'ils n'aient été soumis à l'approbation du rabbin. Malgré les ordres ils ne se raserent pas la barbe. (...) En 1944 Alter Sznor fut déporté à Auschwitz-Birkenau et assassiné dans la chambre à gaz. Sa femme arriva au camp de Bergen-Belsen. Elle survécut et elle est parvenue à rédiger un certain nombre de poèmes manuscrits et à reconstruire de mémoire des nouvelles. Elle les a donnés au Yad Vashem et au musée Katzenelson dans le Ghetto Fighters House. – Voir: Lernen half uns überleben. Instytut Tolerancji, Łódź 2007, p. 36.

<sup>20</sup> Vgl. Henryk M. Broder: Das Stedtl im Staat. In Israel haben sich alte jüdische Mentalitäten erhalten. [http://www.kokhavivpublications.com/2002/forum/israel\\_fund\\_demo/broder\\_19860103.html](http://www.kokhavivpublications.com/2002/forum/israel_fund_demo/broder_19860103.html) .

culture ne consistait pas seulement en musique et théâtre, mais en grande partie aussi en joie de vivre et une volonté invincible de survivre.

Par hassidim, (en hébreux : pieux ), on désigne les membres de différents mouvements religieux dans le judaïsme, qui commencent avec le hassidisme des ashkénazes d'un mouvement mystique en Europe Centrale au 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècle. Il s'est confondu plus tard avec le système kabalistique mystique juif Isaac Luria (1539-1572). Et c'est de là que sortit le mouvement hassidim proprement dit comme l'a décrit Martin Buber. Le fondateur de ce mouvement de réforme juif était israel ben Elieser de Messbiz (Miedzyboz), appelé Baal-Schem-Tow (1700-1760). Ce mouvement était largement répandu en Europe de l'Est, surtout en Pologne, Galice, Ukraine et Russie. Les hassidim mettaient l'accent tout à fait dans la tradition mystique, sur l'amour de Dieu et on atteint une intériorisation de la vie religieuse. En commun avec tous les mouvements mystiques, il montre une résistance contre un accès à Dieu au moyen de la raison, et imprégné de rationalisme. Ce qui est significatif également pour les hassidim, c'est une tendance à l'acèse, et un relation personnelle avec un Zaddik (maître qui aide), le « rebbe » comme enseignant vivant de Dieu. Les interprètes très connus du hassidisme sont Martin Buber et Marc Chagall. Pour le premier, le mouvement du hassidisme proprement dit se termina à la fin du 19<sup>e</sup> siècle – de nos jours le hassidisme fait partie du judaïsme ultra-orthodoxe. Leurs membres vivent surtout en Israël et aux USA. Le groupement hassidique qui possède le plus d'influence actuellement est la Communauté de Loubavitch, du mouvement Chabad (environ 200 000 membres, autour de Rabbi Schneerson.<sup>21</sup>

Pour comprendre la spiritualité des hassidim, il faut davantage faire appel au meilleur connaisseur du hassidisme, le philosophe des religions Martin Buber<sup>22</sup>. Il a rassemblé et fait des recherches sur les traditions hassidiques<sup>23</sup>. Ce chemin quelque peu exigeant vaut la peine d'être entrepris vu le thème de notre projet. Il s'agit en effet de suivre les traces de l'éducation et de la culture en Europe. Ce travail se justifie par la célébrité de Marc Chagal et de Scholem Alejchem (Scholem Rabinovitch) avec son roman : « Tewje, le laitier d'Anatevka »

Parfois on a fait au judaïsme la reproche d'être une religion légaliste. Les prophètes juifs, déjà, dans la Bible Hébraïque on fait cette critique, et ont déjà prêché une piété du cœur. La relation à Dieu doit être portée par la liberté et l'amour, l'enthousiasme même, et pas seulement par la loi et la menace du châtement. Ici nous touchons un problème commun à toutes les religions et tout mouvement religieux. Martin Buber arrive à la conclusion que toutes les religions veulent produire un enthousiasme « qu'aucun événement ne peut étouffer, qui doit prendre sa source dans une relation à l'inconditionnel plus forte que toute expérience individuelle .Etant sonné que les expériences humaines du monde ne sont pas aptes à produire la plupart du temps enthousiasme et joie, toutes les religions réfèrent à l'au-delà, à un monde parfait.– Le monde terrestre étant uniquement une apparence et l'être parfait le monde de l'au-delà peut provoquer l'enthousiasme. Dans le judaïsme, en dehors de la foi en une vie éternelle, il existait toujours une idée messianique : la foi en un royaume de Dieu sur terre, qui est préparé par la coopération de chacun '. Cette idée de la perfection sur terre à venir ne suffisait pas à donner aux âmes une joie suffisante, cette joie permanente et invisible d'exister. Cette dernière peut en effet uniquement avoir sa source dans une concentration et une présence parfaite du moment présent, mais pas

---

<sup>21</sup> <http://fr.wikipedia.org/wiki/Hassidisme>

[http://www.chabadberlin.de/templates/articlecco\\_cdo/AID/252618](http://www.chabadberlin.de/templates/articlecco_cdo/AID/252618)

<sup>22</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Martin\\_Buber](http://fr.wikipedia.org/wiki/Martin_Buber)

<sup>23</sup> Martin Buber: Die Erzählungen der Chassidim. Zürich (Menesse Verlag) 1949. – Nous suivons son introduction p. 15 ff. « Les gens dont il est question ici, les générateurs d'enthousiasme, sont le « zaddikim », terme qui est généralement traduit par : « les justes ». En fait cela signifie « ceux qui sont prouvés être justes, les éprouvés ». Ce sont les dirigeants des paroisses hassidiques. Les gens qui racontent ici, les enthousiastes, et à partir des récits desquels est composée la tradition légendaire, sont les « hassidim », les pieux, ou plutôt les fidèles à l'Alliance, qui forme ces paroisses. » (p. 16)

dans l'accomplissement futur. Le mouvement hassidique ne pouvait uniquement apparaître qu'après la chute du mouvement messianique Sabbsatai Zwi qui a provoqué pour le judaïsme européen apostasie et désespérance. Le moment était maintenant venu pour « la force vivante de la religion de faire ses preuves. En effet, il n'était plus question d'adoucir simplement la souffrance, mais seulement d'aider à vivre une vie de joie enthousiaste, et préserver l'homme juif. La naissance du hassidisme signifie Que la preuve a bien été faite »<sup>24</sup>

Selon Buber, le mouvement hassidique a produit sans affaiblir l'espoir messianique « une joie au monde tel qu'il est, une joie de la vie telle qu'elle est, à chaque heure de la vie dans le monde telle que cette heure se présente » Le mouvement hassidique montre à l'individu « à partir de chaque tentation, de chaque péché même », le chemin vers un Dieu qui « habite en eux, dans leur impureté même », sans émousser le dard de la mauvaise conscience.

« Sans diminuer la force contraignante de la Thora, le mouvement hassidique ne laisse pas seulement transparaître dans les tous les commandements transmis un sens qui rend directement heureux, mais le mouvement hassidique enlevait en fait le mur séparant sacré et profane en enseignant à exercer toute action profane de façon sacrée. Le mouvement hassidique rendait reconnaissable dans chaque être et chaque chose le rayonnement divin et l'étincelle divine et enseignait comment se comporter face à eux, comment s'en approcher et même les « soulever », le rédimmer, comment les relier à leurs racines originelles. Ce faisant, ce mouvement hassidique ne glissait pas dans un panthéisme qui annule ou amoindrit la valeur des valeurs, la réciprocité de la relation entre l'humain et le divin et la réalité du Moi et du Tu qui ne s'arrête pas au bord de l'éternité. La doctrine talmudique de la shekina<sup>25</sup> élaboré par la kabbale, à savoir la présence habitante de Dieu dans le monde, reçut par là un nouveau contenu intime dans la pratique : Si tu dirige toute la force de ta passion vers le destin de Dieu dans le monde, si tu fais ce qui tu dois faire en cet instant quoi que ce soit à la fois de toute tes forces et avec un tel intention sacré, kawwana, tu réunifies Dieu et la shekina, l'éternité et le temps. Tu n'as pas besoin pour cela d'être un savant ni un sage : tu n'as pas besoin d'autre chose qu'une âme humaine reposant en elle-même orienté sans partage vers son but divin. Le monde au sein duquel tu vis, tel qu'il est et non autre, te permet le contact avec Dieu, Lui qui te sauve, toi et tout le divin demeurant dans le monde et qui t'a été confié. Ta constitution propre, ce qui tu es justement, c'est ton accès spécifique à Dieu, ta toute spéciale possibilité pour L'atteindre. Ne te laisse pas gâcher ton désir des êtres et des choses, ne laisse pas ton désir s'enkyster dans les êtres et les choses, mais grâce à eux, accède jusqu'à Dieu. Ne t'offusque pas de tes envies, mais prends-les et attache-les à Dieu. Tes passions, ne les tue pas, mais laisse-les agir saintement, saintement reposer en Dieu. Tous les non-sens par lesquelles le monde te blesse s'adressent à toi pour que tu découvres en eux le sens ; toute la contradiction en toi-même qui te tourmente, attend seulement la sentence qui la conjurera. Toute douleur originelle veut entrer dans ta joie enthousiaste.

---

<sup>24</sup> Martin Buber: Die Erzählungen der Chassidim, p. 18.

<sup>25</sup> Shekina : Mot hébreu (signifiant littéralement, « demeure ») qui désigne dans la Bible la présence de Dieu parmi son peuple ou l'immanence divine dans le monde. Les images associées à la Shekina sont la lumière, la Gloire divine, la manifestation de Dieu. Son équivalent araméen est employé dans le targum pour atténuer les expressions anthropomorphiques incompatibles avec la transcendance de Dieu. Dans la théologie et la philosophie médiévales, la Shekina est regardée comme la première entité créée - la lumière créée ou la Gloire créée -, intermédiaire entre Dieu et l'homme. C'est elle qui apparaît aussi aux prophètes dans la vision prophétique. Le thème de la Shekina a pris un développement considérable dans la kabbale. En tant que dixième et dernière sefira, elle représente le principe féminin, réceptif et passif, du monde divin. Comme la Lune, elle n'a pas de lumière propre, mais la reçoit des sefirot supérieures par l'épanchement du flux, et elle reflète la nature ou la « couleur » de la lumière reçue. Elle est aussi l'épouse ; et son union avec la sixième sefira, Tif'eret ou l'Époux, est la condition de l'harmonie du monde divin, dont celle du monde d'en bas n'est qu'un reflet.(...)

<http://www.universalis.fr/encyclopedie/T303115/SHEKINA.htm> (1/9/2008)

Cette même joie qui est tienne ce n'est pas vers elle que tu tends. Elle te sera donnée lorsque tu t'efforceras « donner de la joie à Dieu ». Ta joie s'élèvera, si tu ne veux plus rien d'autre que la joie divine – rien d'autre que la joie-même.<sup>26</sup>

Ce que Martin Buber décrit ici du mouvement de réforme hassidique du 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècle a influencé de façon déterminante le judaïsme de l'Est, à l'exception du mouvement lithuanien de Rabbi Elija de Wilna, qui est caractérisé par les Lumières, et ainsi par la connaissance par la raison comme chemin vers Dieu, le judaïsme d'Est reste fermé à l'assimilation et s'est développé d'une autre manière que le « Judaïsme réformé » à Berlin, qui n'est pas pensable sans les Lumières. Le judaïsme d'Est pouvait développer une spiritualité qui pouvait trouver son chemin vers Dieu, non par la raison, mais par une joie de vivre sensuelle, qui, même un siècle plus tard, dans les conditions du ghetto de Litzmannstadt ne peut être étouffée.

De ce point de vue s'illuminent certains grands portraits d'hommes et de femmes de la Shoah. Beaucoup d'entr'eux étaient imprégnés de cette conscience mystique, même s'il n'étaient pas directement issus du judaïsme d'Est. Dans le journal de Etty Hillesum<sup>27</sup> on peut lire p.e.

Bon, on veut notre extermination complète : cette certitude nouvelle, je l'accepte. Je le sais maintenant. Je n'imposerai pas aux autres mes angoisses et je me garderai de toute rancœur s'ils ne comprennent pas ce qui nous arrive à nous, les Juifs. Mais une certitude acquise ne doit pas être rongée ou affaiblie par une autre. Je travaille et je vis avec la même conviction et je trouve la vie pleine de sens, oui, pleine de sens malgré tout, même si j'ose à peine le dire en société.

La vie et la mort, la souffrance et la joie, les ampoules des pieds meurtris, le jasmin derrière la maison, les persécutions, les atrocités sans nombre, tout, tout est en moi et forme un ensemble puissant, je l'accepte comme une totalité indivisible et je commence à comprendre de mieux en mieux – pour mon propre usage, sans pouvoir encore l'expliquer à d'autres – la logique de cette totalité. Je voudrais vivre longtemps pour être un jour en mesure de l'expliquer ; mais si cela ne m'est pas donné, eh bien, un autre le fera à ma place, un autre reprendra le fil de ma vie là où il se sera rompu, et c'est pourquoi je dois vivre cette vie jusqu'à mon dernier souffle avec toute la conscience et la conviction possibles, de sorte que mon successeur n'ait pas à recommencer à zéro et rencontre moins de difficultés. N'est-ce pas une façon de travailler pour la postérité ?<sup>28</sup>

Prière du dimanche matin. Ce sont des temps d'effroi, mon Dieu. Cette nuit pour la première fois, je suis restée éveillée dans le noir, les yeux brûlants, des images de souffrance humaine défilant sans arrêt devant moi. Je vais te promettre une chose, mon Dieu, oh, une broutille : je me garderai de suspendre au jour présent, comme autant de poids, les angoisses que m'inspire l'avenir ; mais cela demande un certain entraînement. Pour l'instant, à chaque jour suffit sa peine. Je vais t'aider, mon Dieu, à ne pas t'éteindre en moi, mais je ne puis rien garantir d'avance. Une chose cependant m'apparaît de plus en plus claire : ce n'est pas toi qui peux nous aider, mais nous qui pouvons t'aider – et ce faisant nous nous aidons nous-mêmes. C'est tout ce qu'il nous est possible de sauver en cette époque et c'est aussi la seule chose qui compte : un peu de toi en nous, mon Dieu. Peut-être pourrions-nous aussi contribuer à te mettre au jour dans les cœurs martyrisés des autres. Oui, mon Dieu, tu sembles assez peu capable de modifier une situation finalement indissociable de cette vie. Je ne t'en demande pas compte, c'est à toi au contraire de nous appeler à rendre des comptes, un jour. Il m'apparaît de plus en

---

<sup>26</sup> Martin Buber: Die Erzählungen der Chassidim. p. 18 f.

<sup>27</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Etty\\_Hillesum](http://fr.wikipedia.org/wiki/Etty_Hillesum) – <http://www.republique-des-lettres.fr/10366-etty-hillesum.php> – [http://www.nouvellescles.com/article.php3?id\\_article=167](http://www.nouvellescles.com/article.php3?id_article=167) – <http://temporel.fr/L-optimisme-paradoxal-d-Etty>

<sup>28</sup> Une vie bouleversée. Journal 1941-1943. Par Etty Hillesum et Philippe Noble (Poche – 18 avril 1995), p. 144 f.

plus clairement à chaque pulsation de mon cœur que tu ne peux pas nous aider, mais que c'est à nous de t'aider et de défendre jusqu'au bout la demeure qui t'abrite en nous.<sup>29</sup>

### 3 « *Cela fut, donc cela peut de nouveau être. Voilà l'essentiel de ce que nous avons à dire* » (Primo Levi)<sup>30</sup>

L'Education après Auschwitz signifie promouvoir *Empathie*, (l'aptitude à se mettre à la place des gens), et *Chaleur* (une atmosphère où l'on se sent protégé, en sécurité, avec franchise et sincérité).

Il n'est pas forcément nécessaire que celui que l'on éduque (enfant, jeune, ou adulte dans l'éducation à vie) aborde d'autres personnes, d'autres situations. Il lui suffit de réfléchir, prendre conscience du *Froid* dont on parle, ne pas projeter sur les autres hommes et choses instinctivement la haine et l'agression que l'on porte en soi, se réalise lui-même, prend lui-même des décisions sans suivre automatiquement la majorité. C'est ce que nous appelons : *Autonomie*.  
(Ido Abram)

Depuis que Theodor Adorno, dans une émission radiodiffusée de 1966, a créé le slogan : « Education après Auschwitz », instaurant un changement dans l'éducation institutionnalisée en Allemagne, changement également dans la discussion sur les possibilités pédagogiques d'une : « éducation en fonction de l'holocauste » jusqu'à nos jours. On voit entre-temps avec d'avantage de précautions les possibilités d'un apprentissage cognitif, de l'acquisition des compétences pour un usage critique du savoir historique. On a vu aussi qu'une pédagogie qui donne des instructions et qui provoque la consternation sont sans effet pour réaliser la correction d'un comportement politique, émotionnel et moral. Le modèle d'une éducation classique face à l'holocauste propagée à cette époque est inapte pour lutter contre un extrémisme de droite.<sup>31</sup>

Pour ce changement de paradigme dans l'éducation influencée par holocauste, il y a des slogans comme : savoir tout sur l'holocauste ou : éducation morale ; tourisme sur les lieux de commémoration ou : éducation des sentiments, perspective de la victime ou : perspective de celui qui a fait ; savoir médiatisé ou : recherche des traces sur place.

Il y a eu aussi un changement de la pédagogie des musées. Nous avons pu voir cela à l'occasion de notre visite du musée juif (Jüdisches Museum) de Berlin. Une des nouveautés consistait dans le fait que ce musée a été conçu pour toute l'Europe. L'holocauste fait partie de l'identité européenne. Si on veut réagir efficacement pédagogiquement contre une nouvelle forme d'hostilité face à l'immigration, la haine de l'étranger et le racisme en Europe, nous devons partir de là, et poursuivre avec nos expériences de l'éducation. Ici aussi on touche les questions à propos de l'identité européenne.

---

<sup>29</sup> Une vie bouleversée, p. 175.

<sup>30</sup> Primo Levi (1919-1987), écrivain et chimiste italien, connu surtout par son récit autobiographique de son expérience en camp de concentration de Auschwitz : *Si c'est un homme ?*

Voir: [http://fr.wikipedia.org/wiki/Primo\\_Levi](http://fr.wikipedia.org/wiki/Primo_Levi)

<http://www.evene.fr/celebre/actualite/portrait-hommage-primo-levi-homme-767.php>

<http://www.alalettre.com/international/levi-homme.htm>

<http://aphgcaen.free.fr/cercle/plevi.htm>

<http://www.republique-des-lettres.fr/1514-primo-levi.php>

<sup>31</sup> Voir. Annegret Ehmann: „Erziehung nach Auschwitz“ oder „Holocaust Education“. Entwicklungen, Möglichkeiten und Grenzen. In: polis 4/2001, S. 7-9. – Voir. [http://www.sw.fh-jena.de/people/rainer.hirt/aufsaeetze/kritik\\_der\\_sozialen\\_arbeit.pdf](http://www.sw.fh-jena.de/people/rainer.hirt/aufsaeetze/kritik_der_sozialen_arbeit.pdf)

Comme notion centrale pour l'action pédagogique concernant la Shoah, se présentait la notion de l'empathie. Ido Abram, que nous avons pu rencontrer personnellement à l'occasion de notre rencontre à Amsterdam, a mis cette notion d'empathie au centre d'un programme en cinq points pour une éducation après Auschwitz :

- Education après Auschwitz, avec accent mis sur le premier mot éducation, signifie : Education doit viser une dé-barbarisation. Barbarisme – comme à Auschwitz – est le résultat d'un manque d'amour et de chaleur, de la froideur, l'incapacité à s'identifier à quelqu'un et à d'autres situations. En d'autres termes : barbarie est l'incapacité de ressentir de l'empathie .
- Education après Auschwitz signifie développer, cultiver *l'autonomie*, c'est à dire la capacité de réflexion de l'auto-détermination pour le non-conformisme.
- L'éducation après Auschwitz signifie cultiver l'empathie pour l'horreur de Auschwitz, qui est l'horreur de notre monde – empathie signifie ici laisser pénétrer Auschwitz dans sa vie intérieure, ne pas refouler Auschwitz et de 'accepter, ainsi que d'autres crimes et cruautés comparables comme faisant partie de notre monde ; de ne pas le situer à l'extérieur de ce monde. *Cela a eu lieu, donc peut de nouveau avoir lieu* – c'est là le point central.
- Education après Auschwitz signifie cultiver l'empathie avec les acteurs, les victimes et les spectateurs.
- Education après Auschwitz signifie acquérir une compréhension des mécanismes et des circonstances qui rendent les hommes agresseurs et meurtriers, ainsi qu'une compréhension de la structure de l'anéantissement.

Nous sommes très reconnaissants envers nos partenaires de Łódź de nous avoir fait cheminer avec empathie sur les sentiers de l'Histoire. Nos expériences au sein de ce partenariat d'apprentissage sur les traces des traditions d'éducation et de culture juives dans le ghetto de Łódź ne nous ont pas, loin de là, plongés dans la dépression. Les victimes de la Shoah ont laissé une mémoire désormais inextinctible. Grâce à elle il est possible de ressentir l'empathie et, par là éducation et culture humaine. La souffrance et la mort de ces personnes n'a pas été vaine, parce que l'humanité entière est entrée avec eux dans un partenariat d'apprentissage. A ces hommes, ces femmes et ces enfants nous sommes redevables d'une profonde gratitude.